

# La lettre des parrainages No 7

Janvier 2017



## Sommaire

### Editorial

Informations - Activités de l'Association	p. 2
Portrait d'une femme engagée : Samah Jabr, médecin-psychiatre	p. 3-4
Violence des colons	p. 5-6
Arrestations de mineurs depuis oct. 2015	p. 7
Enfance/éducation, les chiffres-clé	p. 8
Démolition de maisons	p. 9
L'école du cirque de Birzeit	p. 10

Le nouveau logo de notre Association reproduit une œuvre du graphiste suisse Marc Rudin, réalisée en 1970 durant son séjour au Liban aux côtés des réfugiés palestiniens. Exprimant sa solidarité, l'artiste a offert à notre Association l'exploitation de cette affiche, symbole tout à la fois de la force de l'engagement des femmes dans la résistance et du réconfort apporté à l'enfant. « Parrainages d'enfants de Palestine » exprime à Marc Rudin sa gratitude pour ce don solidaire.

Au cours des années 70-80, cet artiste suisse a été témoin de la situation dramatique dans laquelle se trouvaient les enfants palestiniens des camps de réfugiés. Depuis quatre ans, une répression identique s'abat sur les enfants des Territoires Occupés. Les rapports qui nous parviennent des ONG palestiniennes, israéliennes et internationales livrent le nombre d'enfants tués, blessés, torturés, emprisonnés. Aujourd'hui, la situation au Moyen-Orient accapare les médias, à juste titre, mais un lourd silence s'abat sur le sort des enfants palestiniens. Depuis quatre ans, la répression exercée par l'occupant ne cesse de s'intensifier. En réalisant cette lettre no 7, nous sommes conscients des moyens dérisoires dont nous disposons. Et pourtant, l'aide que nous apportons aux familles à travers les parrainages constitue le seul lien entre ceux et celles qui refusent le silence et les enfants palestiniens.

Courriel : [pepsuisse@gmail.com](mailto:pepsuisse@gmail.com)  
Parrainages d'enfants de Palestine  
CCP 10-788849-6

## Le comité de l'Association des parrainages :

Michèle Courvoisier, présidente, Thomas Graff, trésorier, Denise Fischer, secrétaire, Caroline Finkelstein, Mireille Mercanton, Brigitte Studer.

Parrainages d'enfants de Palestine – Michèle Courvoisier – Rue Emile Yung 17 –  
1205 Genève – Tél. 022 347 30 76 - Email : [auflomiclau@bluewin.ch](mailto:auflomiclau@bluewin.ch)

L'envoi de cette lettre se fait par courrier postal.

Nous souhaitons par la suite pouvoir l'envoyer par mail aux personnes intéressées. Pour cela nous vous prions de transmettre votre adresse email à [pepsuisse@gmail.com](mailto:pepsuisse@gmail.com)

## Informations à noter

### A voir

- **La porte du Soleil** réalisé par Yousry Nasrallah, d'après Elias Khoury - ARTE  
*Khalil, réfugié dans le camp de Chatila, au Liban, tente de tirer du coma Younès, vieux combattant de la cause palestinienne, en lui racontant les épisodes manquants de sa propre histoire. Ce soliloque est l'occasion d'évoquer cinquante ans d'histoire palestinienne, depuis la fondation de l'Etat d'Israël et l'exil de 1948 jus qu'aux négociations de paix d'Oslo.*
- **Girafada** de Rani Massalha – Pyramide Video  
*Yacine est vétérinaire dans le dernier zoo de Palestine. Son fils Ziad a un lien particulier avec le couple de girafes. Jusqu'au jour où le mâle est tué par un raid israélien. Comment consoler la femelle ? Une fable sur les absurdités d'un conflit sans fin.*
- **Témoignages d'enfants emprisonnés** (en anglais)  
sur youtube :  
[https://www.youtube.com/watch?v=0uDPeED\\_RPk](https://www.youtube.com/watch?v=0uDPeED_RPk)
- **Les raisins de la résistance** (présentation de la Coopérative « Sanabel »)  
sur youtube :  
<https://www.youtube.com/watch?v=CWaqOOubn-k>

### A lire

- **Les Absents.** Photographies de Bruno Fert. Préface d'Elias Sanbar.  
*Edition: Le bec en l'air - Vérone, Italvestigis*  
*Sur les traces des vestiges des villages détruits en 1948.*
- **Une Occupation civile. La politique de l'architecture israélienne.**  
*Les Editions de l'imprimeur. Paris*  
*Un travail compromettant qui montre la profondeur de l'implication des architectes israéliens dans l'expansionnisme de l'Etat.*
- **La porte du soleil, de Elias Khoury** - Actes Sud  
*Le roman éponyme de l'œuvre du cinéaste Yousry Nasrallah*

## Des nouvelles de notre Association

Nous vous annonçons dans notre bulletin no 6 la réalisation d'un projet qui depuis de nombreuses années nous tenait à cœur : établir un contact qui nous permettrait d'initier une action en direction de Gaza et de prendre en charge des parrainages d'enfants de cette région soumise à un blocus meurtrier. Grâce à l'entremise d'In Ash El Usra, notre partenaire, notre Association parraine aujourd'hui 18 enfants.

Pour la région de Cisjordanie, notre Association permet à 100 familles de recevoir, grâce à l'aide de parrains et marraines, un soutien pour l'un ou l'autre de leurs enfants. Nous savons combien ce soutien, qui leur permet de faire face aux dépenses liées à l'éducation et à la scolarité, est précieux. Mais au-delà, nous avons pu constater, à chacune de nos visites, combien il constituait un lien de solidarité entre elles et nos parrains et marraines.

Aujourd'hui, au cœur de l'hiver, In Ash el Usra lance un appel de dons pour des couvertures. Le caractère exceptionnel de cet appel nous alerte sur les difficultés économiques que rencontrent les familles palestiniennes, incapables désormais d'assumer de tels achats. Grâce aux dons que nous avons reçus tout au long de l'année 2016, nous pourrions apporter notre aide.

Du 24 au 27 novembre, nous avons eu le plaisir de présenter notre activité au public genevois des Rencontres du cinéma palestinien – Filmer, c'est exister .

La manifestation « *Deux jours pour la Palestine* » qui s'est tenue à Sion du 10 au 11 décembre a donné une place à notre Association. Caroline, membre de notre comité, a présenté le projet et a souligné l'importance pour les familles parrainées de recevoir un tel soutien.



Dessin Ahmad, 12 ans

## Portrait



### Femme engagée, Samah Jabr, médecin, psychiatre à l'hôpital de Ramallah

Depuis plus de 30 ans, Samah Jabr ne cesse à travers ses contributions à la presse étrangère, d'alerter l'opinion publique sur la situation dramatique vécue par la population palestinienne, tant sur le plan sanitaire que psychologique.

Issue de la première promotion en médecine de l'université palestinienne d'Al Quds (Jérusalem), elle est l'une des vingt psychiatres à pratiquer actuellement en Cisjordanie. Comme celui de la plupart des familles palestiniennes, son parcours raconte l'histoire de l'exode, de la spoliation, de l'enfermement. De Jaffa à Kiefel, près de Naplouse, en passant par Jérusalem-Est, sa famille a connu tous les exils.

« *Pourtant dit-elle, j'ai grandi dans une maison où l'éducation était encouragée et où on nous surprotégeait face à l'engagement politique. Mon père, un éducateur, estimait que ce serait à travers leur profession que ses enfants seraient le mieux en mesure de servir la Palestine.* » Diplômée de l'institut de psychothérapie psychanalytique, son travail au sein de l'hôpital de Ramallah lui permet de s'exprimer avec autorité sur les traumatismes, voire les ravages psychologiques causés par l'occupation coloniale.

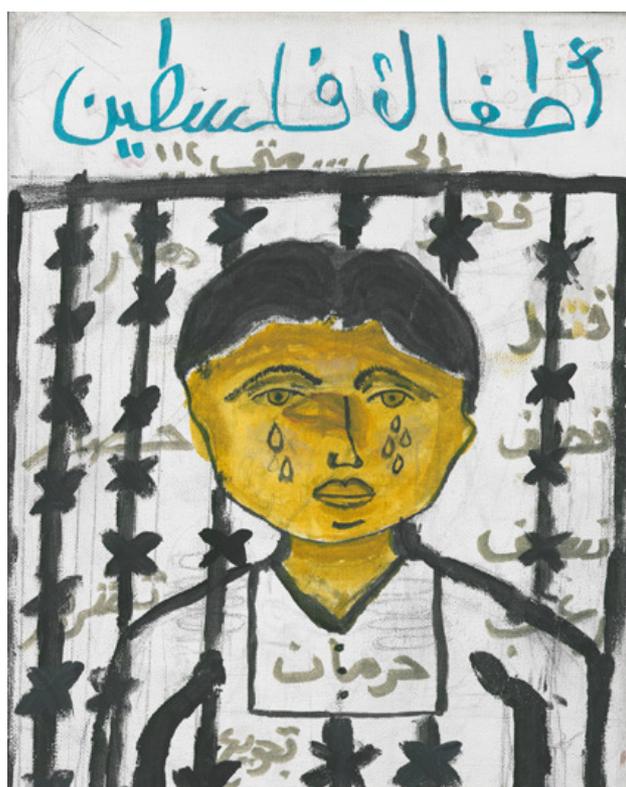
« *Dans ma pratique, je rencontre habituellement une image d'une souffrance mélangée, l'individuel et le collectif. Une femme souffrant d'une maladie biologiquement déterminée, comme le trouble bipolaire, pourra éprouver plus de rechutes avec le meurtre de son enfant, la détention de son mari, et la démolition de sa maison. Un toxicomane peut être facilement manipulé pour devenir un collaborateur.* » Le personnel soignant est ainsi appelé à développer une pratique thérapeutique prenant en compte les effets de la violence de l'occupant sur les patients.

Avec lucidité, Samah Jabr analyse aussi les tensions d'une société soumise à ses propres contradictions.

« *Il est vrai que l'occupation nuit à tous les aspects de la vie palestinienne - l'économie, la santé, l'éducation, la législation etc... Mais l'occupation n'est pas la seule oppression dans la vie palestinienne. Le manque de démocratie, la polarisation politique, la corruption, le népotisme, les inégalités entre les sexes et les distinctions selon l'appartenance sociale, sont d'autres maladies sociales qui se perpétuent sous l'occupation et qui affectent la qualité de vie et le bien-être des personnes, comme la façon dont les Palestiniens se rapportent à l'autre, même en dehors de la population médicalement traitée.* »

Le regard porté sur les siens permet à cette praticienne d'analyser les ressorts de leur propre reconstruction. Ainsi constate-t-elle que « *les interventions familiales sont généralement appropriées et bénéfiques dans la communauté palestinienne pour plusieurs raisons : les Palestiniens sont une communauté, un collectif qui partage un récit national et une mémoire commune, et la cohésion de la famille est largement considérée comme un élément de protection face à l'occupation. Voilà pourquoi cet élément est systématiquement pris pour cible par les politiques de l'occupation (...)* Ces politiques endommagent la structure familiale et brisent la cohésion sociale de notre peuple. »

Samah Jabr ne cesse d'en appeler à la solidarité internationale pour déceler le contre-poison du désespoir : « *Le discours génocidaire est clairement audible parmi les Israéliens, qui jouissent d'une impunité complète et réduisent au silence toute voix d'opposition. (...) Mais il y aura toujours des Palestiniens qui lutteront pour leurs droits, en dépit de tous les sacrifices. Il y aura toujours des militants internationaux qui seront solidaires des Palestiniens dans les moments les plus sombres. La politique de l'occupation est de déplacer la majorité des Palestiniens et de réduire et de conditionner au désespoir ceux qui restent. La capacité de quelques-uns d'entre nous à résister indique que les Palestiniens sont toujours en vie en tant que nation, qu'ils sont prêts à maintenir vivante la lutte palestinienne pour la libération, et continuent à espérer un tournant politique crucial qui les aidera à imposer leur libération nationale. Nous ne renoncerons pas et l'occupation n'aura jamais ni paix ni légitimité parce que je crois que pour les opprimés, la solidarité est plus appropriée que les médicaments ou la thérapie. La solidarité avec les Palestiniens, alors que ceux-ci ont été déshumanisés par l'occupation, donne de la valeur à ce qu'ils endurent et maintient leur croyance en la bonté du monde. En conclusion, la solidarité les protège contre l'insensibilisation ou la radicalisation.* »



Dessin d'Ali, Gaza (15 ans)

## Les enfants : une cible de choix pour les colons

Le 31 juillet 2015, un groupe de colons a attaqué le village de Duma, près de Naplouse, et incendié une maison dans laquelle ont péri quatre personnes dont un bébé, Ali Dabwshé. A ce jour, les auteurs de cet attentat ne sont toujours pas inquiétés par la Justice israélienne. Sous la signature de « Price Tag » (*Le Prix à payer*), ils poursuivent et harcèlent chaque jour la population agricole autour de Naplouse et de Ramallah. Leurs attaques ciblent tout spécialement les enfants sur le chemin de l'école. La Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies, sur la base de nombreux rapports fournis par diverses ONG, conclut que ces attaques constituent une stratégie coloniale « **de pousser dehors par la violence** ».

Extraits de ce rapport, les témoignages de mères qui vivent cette violence au quotidien.

### « Je pense constamment à quitter ma maison, pour mes enfants »

*(Nour, mère de famille de 4 enfants, vit à Burin, à cent mètres d'Arosa, avant-poste des colons).*

En 2010, l'armée a construit un mur autour de la maison pour la protéger des attaques. « *Mes enfants et moi, nous nous sentons en prison, toujours dans la peur et sous tension (...) nous avons l'impression de risquer nos vies en permanence, surtout depuis ce qui s'est passé à Duma.* » Firas, le plus jeune fils, avait 6 ans lorsque la maison a été touchée par un cocktail Molotov. Il souffre depuis de sérieuses difficultés d'élocution et, comme son aîné Mohamad, suit un traitement pour combattre la dépression.

### « Parfois, je pense qu'il faut partir mais ce n'est pas un choix »

*(Mouna, du village de Burin, mère de famille de 6 enfants, vit à Urif, proche de Burin, visé par les colons de l'avant poste d' Hill 725.)*

« *Mes enfants vivent perpétuellement dans la peur ; ils pleurent et se plaignent constamment de rester enfermés à la maison. Ils sont devenus nerveux en permanence et violents entre eux. Au lieu d'être excités et heureux, mes enfants et moi espérons que l'école ne commence pas tout de suite (...) chaque jour d'école, les enfants partent et reviennent avec la peur d'une possible attaque des colons.* »

Mouna et ses enfants se souviennent de l'année dernière et du fait qu'ils n'ont pas quitté leur maison pendant cinq mois d'affilée.



**« Nous vivons maintenant dans la peur et l'anxiété. Mais même si on nous proposait un gratte-ciel, nous ne partirions pas....ça suffit, la vie des réfugiés »**

*(Nisreen, mère de 6 enfants, vit aux alentours de Deir Istia, entouré de 7 colonies : Emmanuel, Ginnot Shomron, Yakir, Nufim, Karne Shomron, Revava et Males Shomron établies sur les terres agricoles de Deir Istia.*

Tafik, le plus jeune fils, témoigne. « *Durant le mois de Ramadan 2015, je rentrais de l'école avec mon cousin quand un colon nous a pris en chasse avec sa voiture. Je pensais qu'il allait m'écraser, comme mon frère l'année précédente, ou me tuer avec son fusil. J'ai tremblé de peur pendant 10 jours.* » Nisreen témoigne de son désir de quitter cette maison à la suite de la dernière incursion des colons : « *J'aimerais pouvoir partir demain, surtout avec l'école qui reprend bientôt, mais nous n'avons pas les moyens de déménager (...) Nous vivons constamment dans l'insécurité et l'horreur, mais nous n'avons pas d'autre endroit où aller. Jusqu'à récemment, les enfants n'osaient pas passer d'une pièce à l'autre ou aller aux toilettes pendant la nuit, et ils commencent à faire la même chose pendant la journée.* »



La maison brûlée où le bébé Ali Dawabshe a péri, dans le village de Douma.

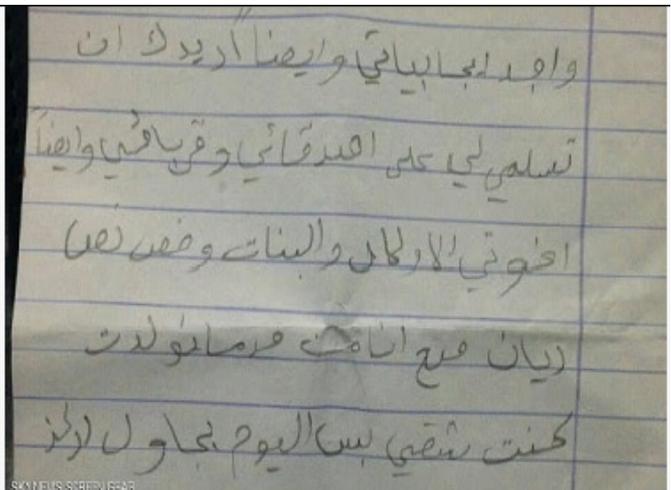
## Le nombre d'enfants palestiniens détenus sans charge ni jugement ne cesse d'augmenter. Rapport de l'ONG israélienne B'Tselem

La vague de violence qui s'abat sur la jeunesse palestinienne, en particulier à Jérusalem et à Hébron, prend comme prétexte les événements de l'automne 2015 qui seront qualifiés par les médias **d'Intifada des couteaux**. Israël, considérant que les enfants sont « *le carburant de l'Intifada déclenchée à Jérusalem* » a, au cours de cette année 2015, procédé à des centaines d'arrestations de mineurs, en application de la *Emergency Power Detention Law* qui s'applique aux résidents de Jérusalem-Est. Cette forme de détention permet de détenir une personne sans aucune charge, pour une durée de 6 mois, renouvelable indéfiniment.

Ainsi, plus de mille cinq cents mineurs (dont dix pour cent sont âgés de onze à quatorze ans) sont emprisonnés, sans qu'aucune charge ne soit retenue contre eux par un quelconque Tribunal. Car, comme le déclare Issa Qarage', ministre palestinien des Affaires des Prisonniers : « **Israël n'emprisonne pas pour sa sécurité mais pour détruire le futur et les rêves des enfants palestiniens (...)** Depuis juin 2016, soixante-cinq enfants ont été assignés à résidence à leur sortie de prison et les forces israéliennes font des descentes imprévues dans les maisons de ces enfants pour s'assurer qu'ils n'ont pas violé les termes de l'arrêté. »

**Lettre de Shadi Farh**, adressée à sa mère pour son anniversaire.  
(La jeune fille a 12 ans, elle vivait à Jérusalem).

« Je veux te dire de garder la tête bien haut vers le ciel, comme les palmiers, qui ne sont jamais ébranlés ni par les vents ni par les tremblements de terre et je veux, maman, que tu sois fière, parce que ce que je vis pour l'instant est une épreuve de Dieu. Je veux que tu transmettes mes salutations à mes proches et à mes amis, et à mes frères et à mes sœurs, tout particulièrement à Rayan».



La plus jeune prisonnière palestinienne, Shadi Farah, 12 ans. (Photo : Khabirni)

Un fragment de la lettre de Shadi à sa mère. (Photo : SkyNews Screen Grab)

En avril 2016, **Defense of Children International**, à Ramallah a publié un rapport répertoriant en détail les maltraitances très répandues et systématiques dont font l'objet les enfants palestiniens au sein du système israélien de détention militaire. Depuis les repas préparés dans une cuisine de fortune jusqu'au personnel soignant (des détenus adultes), le rapport fournit un rare aperçu de la vie quotidienne des enfants dans les prisons israéliennes.

Site DCI : [http://nwttac.dci-palestine.org/report\\_no\\_way\\_to\\_treat\\_a\\_child](http://nwttac.dci-palestine.org/report_no_way_to_treat_a_child)

## Education et scolarité : Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes

- A Gaza, près de 50'000 enfants vivent encore sans abri 18 mois après l'attaque israélienne. Plus de 300'000 enfants présentent des symp-tômes de détresse psychosociale.

232 écoles ont été endommagées et 29 sont totalement détruites.

- A Jérusalem-Est, seulement 41% des enfants palestiniens bénéficient de l'enseignement public. Il manque au moins 1 000 classes dans le système scolaire local.

43% des classes d'écoles municipales sont considérées comme vétustes. 33% des écoliers de Jérusalem-Est ne terminent pas le cursus scolaire, contre 1,4% des écoliers israéliens.

Le taux de pauvreté des enfants palestiniens résidant à Jérusalem-Est est de 83,9%

- Dans la Vallée du Jourdain, 39 écoles se sont retrouvées en 2013 sous le coup d'un ordre de démolition ou d'arrêt de construction, troublant la scolarité de 4 500 élèves.



## Une politique de transfert : les démolitions de maisons



Photo Electronic Intifafa Charlotte Silver – 30.12.2016

En 2016, les démolitions des maisons palestiniennes, tout particulièrement à Jérusalem-Est, ont battu des records, brisant des vies et broyant l'avenir de plus de 1'500 enfants et de leurs familles.

Dans son rapport de fin d'année 2016, l'OCHA (*Organisme des Nations-Unies pour la coordination pour les Affaires humanitaires*) a recensé 1089 structures démolies (le double de l'année 2015) qui ont entraîné le déplacement de 1593 palestiniens. Ce rythme effréné de démolitions et de déplacements a démarré début 2016 et s'est à peine ralenti durant l'année. Un froid matin de février, l'armée israélienne a effectué ce que certains ont décrit comme la démolition la plus importante en dix ans, rasant 23 maisons palestiniennes dans deux villages, au Sud d'Hébron, laissant une centaine d'habitants sans abri. Les raisons évoquées pour ces démolitions sont toujours les mêmes : absence de permis de construire. Or, comme le souligne le rapport de l'OCHA citant les enquêtes effectuées par le groupe *Bimkon-Planners for Planning Rights*, seuls 53 permis ont été délivrés par les Israéliens sur les 1523 demandes déposées depuis 2014 !

### **Transferts forcés !**

Jérusalem-Est occupée a, elle aussi, connu deux fois plus de démolitions avec 154 structures détruites entre janvier et octobre 2016. Un jour d'octobre, Israël a détruit les maisons de plus de 40 habitants dont celle de la famille Jaafreh, construite 17 ans plus tôt, foyer d'une famille de 30 personnes, dont une grande majorité d'enfants.

Jeff Halper, fondateur du Comité israélien contre les démolitions de maisons palestiniennes, analyse avec clairvoyance le plan de transfert : « *Ces démolitions sont destinées principalement à laisser les Palestiniens confinés dans des petites poches et à maintenir délibérément une pénurie de logements afin que les Palestiniens soient contraints de quitter Jérusalem, favorisant ainsi une augmentation de la présence juive dans la ville.* » Son analyse est complétée par divers rapports d'ONG israéliennes qui n'hésitent pas à qualifier cette politique de « transferts forcés », constatant qu'Israël agit pour créer une réalité qu'il sera difficile de modifier dans tout accord futur. Cette stratégie a déjà abouti à une réalité d'Etat d'apartheid.

## L'école du cirque : une aide nécessaire

Depuis un an, notre Association soutient l'école du Cirque, en particulier l'antenne de Gaza. Nos dons couvrent pour le moment deux ans de location de deux salles d'entraînement.

Son directeur, Shadi Zmrrod, nous a accordé un entretien très intéressant sur les activités de l'école lors de notre voyage en Palestine en avril dernier, en insistant sur leurs objectifs : « *A travers elles, nous tentons d'apporter l'espoir à nos jeunes participants et à leur faire oublier l'enfermement et les violences de l'occupation israélienne. L'optimisme et toute forme d'expression de résistance pacifique sont la règle* ».



Ecole du Cirque de Birzeit

Shadi Zmrrod décrit les difficultés de liaison avec l'antenne de Gaza : « *L'école de Birzeit fait aussi tout son possible pour fournir de l'aide à la formation et du matériel aux deux entités de cirque à Gaza mais il est clair que la situation est difficile. Des fonds et du matériel sont envoyés tous les deux à trois mois quand une personne a l'autorisation de se rendre à Gaza. Il y a 3 ans, l'école de Birzeit a ouvert une section pour les enfants mentalement handicapés. 30 enfants handicapés suivent actuellement les cours et les résultats sont très prometteurs* ».

Shadi espère organiser un spectacle avec ces enfants d'ici un an ou deux.

En décembre 2015, Mohamed Abu Sakha, un des cinq professeurs permanents, a été arrêté par les autorités israéliennes et est en détention administrative depuis lors. Malgré les nombreuses demandes de la famille et de l'école aucun motif pour son arrestation n'a été fourni. Nous avons été très impressionnés par le dévouement de Shadi et des professeurs de l'école du cirque.

L'aide apportée par notre Association est plus que jamais nécessaire au moment même où se termine le projet initial de la Fondation Drosos à Zürich qui a co-fondé l'école et l'a soutenue pendant 7 ans (deux ans de plus que prévu).



Hamza Mohammad Al Anqawe, de Beit Sera, près de Ramallah



Muataz Khalil Hassan Faraj, Camp de réfugiés Al Jouret, près de Jénine



Ghait Ribhi Abdel Rahman Mansour, Camp de réfugiés sMuthalath Al Shuhada, près de Jénine



Habib Imad Mohammad Yasin, camp de réfugiés Anin, près de Jénine



Leena Abdel Aziz Abu al Su'ud, de Wadi al Tofah, près de Naplouse



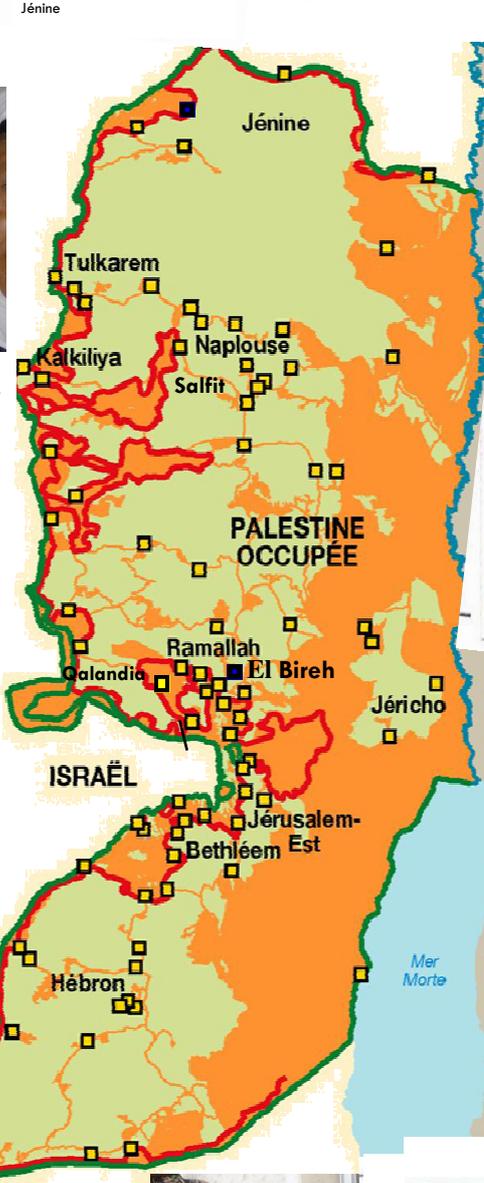
Ziad Louis Raajah Nufal, Deir Sharf, près de Naplouse.



Moussa Ahmad Mustafa Yasin, du camp de réfugiés de Anin, près de Jénine



Ahmed Maher Mohammad Moussalem, Camp de réfugiés de Telfit, près de Naplouse.



Ishlaya Nusaybah Suleiman, de Selem près de Naplouse



Aqsa Mohammed Younes al Sof, à Hares, près de Salfit



Fathi Ribhi Sameeh Radad, du camp de réfugiés Al Zawyah près de Salfit



Zahra Yusef khalil Hanoon, du Camp de Balata, près de Naplouse



Hala Saleem Abdel Rahim, du camp de réfugiés Jalazoun, près de Ramallah



Hanan Mohammad Zaitoun, de Kharbat al Mosbach, près de Ramallah



Abd al Malik Hassan Taha Abu Latifa, du camp de réfugiés de Qalandia



Hamzeh Ra'afat Abdet Kareem, Beddo, près de Ramallah



Ahmad Mohammad Hussein Abu Suleimann, El Bireh, près de Ramallah



Rawan Mahmoud Qadi, du camp de réfugiés Ein Arek, près de Ramallah



Mohammad, Mahmoud Omar Alayasa, de Sanoun près de Jénine



Bisan Abdel Mona'm Mohammad Shoman, Camp de réfugiés d'Abu Falah près de Ramallah.



Safa Hussein Shamlawi, du camp de réfugiés Hares, près de Salfit



Mohammad, Mahmoud Omar Alayasa, de Sanoun près de Jénine

	Territoires pratiquement inaccessibles pour les Palestiniens sans autorisation (régime de restriction très strict)
	Reste du territoire palestinien occupé et bouclé par l'armée israélienne
	« Ligne verte » (armistice de 1949)
	Mur de séparation achevé ou en cours de construction
	« checkpoints » permanents